



Procès des violeurs de Mazan, révélations sur l'Abbé Pierre, viol suivi du meurtre de Philippine, chaque jour qui passe nous montre à quel point la culture du viol imprègne notre société et à quel point l'impunité des agresseurs est forte.

Infirmier, chanteur, abbé, médecin, employé, acteur...il n'y a pas de profil type du violeur, celui ci est un monsieur tout le monde. Ces violences sont perpétrées à 96% par des hommes qui mettent en place des stratégies spécifiques pour arriver à leurs fins, dont la soumission chimique au cœur du procès de Mazan.

Certain.e.s récupèrent le viol et le meurtre terribles de Philippine non pour demander des actes et des moyens pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles, et notamment ici la prévention de la récidive, mais pour exiger plus de répression à l'encontre des étrangers. De fait leur but n'est pas de défendre les femmes, ni de lutter contre le patriarcat. Ils instrumentalisent la lutte contre les violences faites aux femmes pour servir leurs objectifs racistes et anti immigrés.

Nous leur disons que nous ne sommes pas dupes, la cause des femmes ne servira pas leur projet politique xénophobe.

Mais, face à la révolution MeToo, où est la révolution institutionnelle ?

Contre l'impunité qui progresse au lieu de régresser.

Pour que la Justice soit enfin rendue aux 94000 victimes de viol et aux victimes d'agressions sexuelles chaque année en France.

Pour que les victimes soient renforcées dans leurs droits, protégées et non maltraitées, que leur parole ne soit pas systématiquement déniée.

Pour qu'enfin les institutions soient à la hauteur du courage des victimes.

Pour que les corps des femmes et des enfants cessent d'être considérés comme mis à disposition des agresseurs qui agissent en toute impunité .

Pour une loi cadre intégrale contre les violences sexuelles et 2,6 milliards d'Euros par an contre les violences dont 332 millions dédiés à la lutte contre les violences sexuelles.

Le 19 octobre 2024

Rassemblement devant le tribunal de Chartres à 10h30

À l'angle de la rue Saint Jacques et de la rue Sainte Thérèse

